

XII° FESTIVAL INTERNATIONAL CULTUREL DE L' U.N.E.F.

Organisé par l'U.N.E.F. et par l'A.G.E.L., le XII° Festival international culturel étudiant s'est tenu à Lyon et dans plusieurs villes de la région du 3 au 13 septembre.

Plus d'un millier d'étudiants représentant 29 pays furent ainsi accueillis dans la région lyonnaise : ils devaient y présenter différents spectacles d'un haut niveau artistique, représentations dramatiques, ballets folkloriques, concerts... Parallèlement se tenait la Première Conférence internationale culturelle de l'U.N.E.F. Partant des trois thèmes suivants : rapports entre la fonction économique de l'université et son rôle culturel, rôle de l'Etat dans le domaine culturel, relations entre les modèles culturels dominants et les structures socio-économiques, les participants, écrivains et intellectuels de plusieurs pays européens, dégagèrent les lignes de force d'une véritable politique culturelle nationale.

Une autre manifestation se déroulait à Lyon au même moment : le IV° Congrès international du cinéma indépendant, ajoutant 500 participants à ceux du festival. Au programme du congrès, des films anciens ou nouveaux, oubliés ou à découvrir.

L'intérêt de ces manifestations est double : d'une part elles instaurent des relations entre divers pays dans le domaine culturel et permettent par la suite des contacts beaucoup plus étendus, beaucoup plus généraux. D'autre part, dans une région précise (Lyon en l'occurrence), elles sont à l'origine d'une collaboration entre le syndicat étudiant, les organisations locales et les syndicats ouvriers. A Lyon par exemple où existe un comité intersyndical sur les problèmes culturels, ces contacts ne peuvent être que fructueux. Que ce soit dans le domaine de l'équipement socio-culturel ou dans le domaine de l'organisation pure du festival (plusieurs organisations apportant une aide directe à l'A.G.E.L. et aux responsables de l'UNEF.), ces rapports ont permis d'intéressantes discussions sur les problèmes de la culture et de la régionalisation. Mais le fait marquant de ce festival est sans doute le manque de sérieux du gouvernement en ce qui concerne l'aide aux entreprises de ce genre. MM. Fouchet et Herzog avaient en effet accordé leur présidence à ce festival et, surtout une subvention de 6.000 F, indispensable pour pouvoir assurer à cette manifestation culturelle un bon déroulement. Puis, durant six mois, le gouvernement ne donna plus signe de vie, malgré les nombreuses lettres du bureau de l'U.N.E.F. réclamant la somme promise. C'est-à-dire qu'on transformait un problème culturel en problème politique, refusant de verser cette subvention sous prétexte des positions du mouvement étudiant.

Le scandale fut soulevé par plusieurs journaux durant le mois d'août, et finalement le ministère fit savoir début septembre qu'il n'accordait que 1.500 F, soit le quart de la somme annoncée par M. Herzog lors d'une conférence de presse. Ce refus de poser les problèmes au fond est particulièrement déplorable : le gouvernement refuse la subvention à l'U.N.E.F. et s'en explique en termes politiques : les campagnes universitaires du mouvement déplaisent au ministre de l'éducation nationale. Mais il refuse aussi d'accorder la subvention promise pour le festival, alors que la manifestation a un retentissement mondial, et cela sans aucune raison. Si le festival se déroula normalement, c'est grâce à l'aide de la mairie de Lyon et du conseil général, et tout le monde regretta l'attitude de M. Herzog face à cette manifestation se déroulant **dans sa ville**.

C'est donc un scandale de plus à mettre au compte de la politique culturelle du gouvernement.